KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Dienstag aus Licht

24 octobre 2020

LeBalcon

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
49e édition

Le Balcon, la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris s'associent pour produire la totalité du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen.

Depuis sa création en 1972, le Festival d'Automne à Paris a produit et présenté nombre d'œuvres de Karlheinz Stockhausen, dont l'opéra *Montag aus Licht* en 1988. Dès 1995, le Festival et la Philharmonie de Paris se sont réunis pour explorer ensemble l'œuvre du compositeur visionnaire : *Momente* en 1998, des œuvres du cycle *Klang* en 2008, *Trans* en 2013 et enfin *Inori* en 2018, dans la Grande salle Pierre Boulez.

Depuis 2018, Le Balcon et Maxime Pascal s'emparent avec sensibilité et talent de ces partitions pour produire, en sept ans, jusqu'en 2024, chacune des sept *Journées* du cycle *Licht*. Après *Donnerstag aus Licht* (2018, Opéra Comique) et *Samstag aus Licht* (2019, Philharmonie de Paris), *Dienstag aus Licht* est la troisième *Journée* présentée.
L'ensemble du cycle, initié en 2018 (coproduction Opéra Comique, Opéra National de Bordeaux) et poursuivi en 2019 (coproduction Ircam – Centre Pompidou, Philharmonie de Paris), est réalisé avec de nombreux partenaires et coproducteurs : la Philharmonie de Paris, le Festival d'Automne à Paris, le Théâtre de Caen, la Maîtrise de Caen, l'Ircam, le Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris, le Jeune Chœur de Paris et accentus, le Chœur de l'Armée Française, le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.
Treize ans après la disparition du compositeur, en étroite collaboration avec celles et ceux qui l'ont connu et ont tant appris de lui, avec le concours de la Fondation Stockhausen, l'heure est à l'exploration d'une musique qui, comme le dit Maxime Pascal, ouvre le XXIe siècle.

Montag aus Licht sera présenté le 15 novembre 2021 dans la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris. Un programme d'Éducation Artistique et Culturelle pour les lycées sera développé entre janvier et juin 2021 à Paris et en Île-de-France, avec le soutien de la Région Île-de-France.

Dienstag aus Licht
Production déléguée Le Balcon
Directrice de production, Iris Zerdoud – Attaché de production et communication, Gaspard Kiejman – Stagiaire production, Aurore Mesplé
Stratégie-conseil, Patrick Marijon

Coproduction Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris, de La Muse en circuit – CNCM et de la Fondation Singer-Polignac
Avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique, de l'Adami et de la Stockhausen Verlag

ernst von siemens music foundation · Adami · daily supported by the Stockhausen Foundation for Music, Kürten (www.karlheinzstockhausen.org)

Remerciements : La Vie brève – Théâtre de l'Aquarium, Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, Miroirs Étendus, Gaîté Lyrique, Département Éducation et Ressources de la Philharmonie de Paris, Région Île-de-France, Ville de Paris

Dienstag aus Licht

Composition, livret, action scénique et gestes, Karlheinz Stockhausen

Composition : 1977 pour la première version de *Jahreslauf* ; 1988-1991 pour l'opéra complet
Commandes : *Gruss* : Université de Cologne (1988) ; *Jahreslauf* : National Theater de Tokyo (1977) ; *Invasion* : Festival d'Automne à Paris / Michel Guy (1989) pour l'Ensemble intercontemporain ; *Invasion* avec *Pietà* : Alte Oper Frankfurt pour les Frankfurt Feste (1991) ; Première version concertante (mai 1992) : Fondation Gulbenkian, Lisbonne ; reprise en juin 1992 au Muziektheater/Holland Festival
Création scénique intégrale : le 28 mai 1993 à l'Opéra de Leipzig – Mise en scène, Johannes Conen, Uwe Wand, sous la direction du compositeur
Effectif : voir Synopsis page 4
Éditeur : Stockhausen Verlag

Durée : 2h40 plus 45 minutes d'entracte

Direction artistique, **Maxime Pascal**, **Nieto**, **Damien Bigourdan**
Direction musicale, **Maxime Pascal**
Direction scénique, **Damien Bigourdan**
Création visuelle, **Nieto**

Solistes :
Élise Chauvin, soprano, Ève (*Gruss*)
Léa Trommenschlager, soprano, Ève (*Pietà*)
Hubert Mayer, ténor, Michaël (*Jahreslauf*),
général des troupes de Michaël (*Invasion – Explosion*)
Damien Pass, basse, Lucifer (*Jahreslauf*),
général des troupes de Lucifer (*Invasion – Explosion*)
Henri Deléger, trompette, bugle, Premier combattant des troupes de Michaël (*Invasion – Explosion*), Michaël (*Pietà*)
Mathieu Adam, trombone, Premier combattant des troupes de Lucifer (*Invasion – Explosion*)
Sarah Kim, synthétiseurs, Synthi-Fou
Rodrigo Ferreira, coureur du millénaire (*Jahreslauf*)
Emmanuelle Grach, coureuse des siècles (*Jahreslauf*), Michaël (*Pietà*)
Sylvain Decloitre, coureur des décennies (*Jahreslauf*)
Hacen Hafdhi, coureur des années (*Jahreslauf*)

Acteurs :
Thibaut Thezan, arbitre
Charles Ségard-Noirclère, mime lion, assistant arbitre, porteur de fleurs
Charlotte Lupinski, petite fille, assistante arbitre et cuisinier
Samuel Yagoubi, mime cuisinier, singer, assistant arbitre, porteur de fleurs
Laurène Ristroph, femme nue, assistante arbitre, porteuse de fleurs

Scénographie, Myrtille Debièvre
Projection sonore, Florent Derex
Réalisation informatique musicale, Augustin Muller
Assistant réalisation informatique musicale, Étienne Démoulin
Costumes, Pascale Lavandier
Lumières, Catherine Verheyde
Accessoires, Marguerite Lantz
Régie vidéo, Jérôme Tuncer
Assistante à la mise en scène, Agathe Cemin
Régie générale Le Balcon, Cédric Joder
Avec la collaboration des équipes techniques de la Philharmonie de Paris

Le Balcon
Élèves du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris
Le Jeune chœur de Paris (chef de chœur Richard Wilberforce)

Sopranos : Valentine Bacquet, Lisa Bensimhon, Clothilde Culeux, Emmanuelle Demuyter, Rebecca Haeri, Anna Hatterman, Clelia Horvat, Juliette Nouailhetas, Céleste Pinel, Chimène Smith, Lina-Jeanne Serrai, Louise Vandenhole
Altos : Tess Blanchemain, Aliénor Bontoux, Anaïs Carde, Chiara Ceccarelli, Rebecca Delas, Gisèle Delgoulet, Clarisse Fauchet, Zoé Fouray, Céleste Ingrand, Justine Maucurier, Léontine Zimmerlin
Ténors : Baudoin Aube, Dario Borel, Ambroise Divaret, Paul Germanaz, Yannis Miadi, Jean-Gloire Nzola Ntima, Félix Orthmann-Reichenbach, Malo Peloffy-Huet, Antoine Radzikowski, Vladislav Romankov, Yann Salaün
Basses : Jean-Baptiste Alcouffe*, Igor Babinchuk Outerlo, Bertrand Bontoux*, Arthur Dougha, Angelo Heck, Matthieu Heim*, Max Latarjet, Yoann Marchesse, Félix Merle, Ulysse Timoteo, Elie Valdenaire, Raphaël Willenbrock
* chanteurs d'accentus

Trompettes solo : Henri Deléger, Jérôme Lacquet, Matthias Champon
Trompettes *tutti* : Jérémy Lecomte, Antoine Saintes*, Florent Cardon, Andrea Jaeger*, Siméon Vinour*, Pierre Favennec
Trombones solo : Mathieu Adam, Benoit Coutris, Guillaume Millière
Trombones *tutti* : Jean-Charles Dupuis, Nestor Welmane*, Maxime Morel, Louise Ognois*, Laurent Bordarier*, Vincent Radix
Synthétiseurs : David Berdery, Corentin Billette
Harmoniums : Sarah Kim, Alain Muller, N.N.
Flûtes : Julie Brunet-Jailly, Samuel Bricault, Yua Souverbie
Saxophones soprano : Lucas Gaudin, Yuka Nojima, Juliette Herbet
Clavecin : N.N.
Guitare : Thomas Csaba
Percussions : François-Xavier Plancqueel, Corentin Aubry, N.N.
Synthétiseurs mobiles : Arthur Lavandier, Haga Ratovo
Percussions mobiles : Othman Louati, Stanislas Delannoy
* élèves du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris

Synopsis

Dienstags-Gruss
Le Salut du Mardi

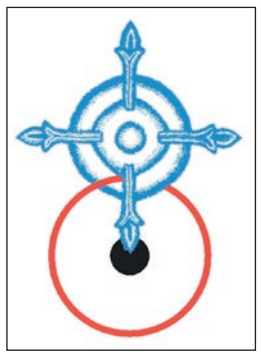
Soprano, 9 trompettes, 9 trombones, 2 synthétiseurs, chœur, chef d'orchestre, projection sonore
Durée : 20 minutes

Surélevés, à droite et à gauche, derrière le public, deux ensembles, l'un en bleu, l'autre en noir brillant, représentent Lucifer et Michaël. Ils s'affrontent musicalement, en appelant pour le premier à la liberté sans dieu, pour le second à la liberté en dieu. Au centre de la scène, une soprano, Ève, apparaît à trois reprises, puis s'avance et les enjoint à une réconciliation.

Acte I : *Jahreslauf*
La Course des années

(*Jahreslauf* désigne à la fois la course et le cours, l'écoulement, de l'année et donc du temps)
Ténor, basse, 4 danseurs ou mimes, acteur-chanteur, 5 acteurs, « orchestre européen » (3 harmoniums, 3 flûtes, 3 saxophones soprano, guitare, clavecin, 3 percussionnistes), bande, projection sonore
Durée : 57 minutes

Lucifer invite Michaël à une « Course des années ». Accompagnés d'arbitres, quatre coureurs, incarnant millénaire, siècle, décennie et année, entrent. À quatre reprises, Lucifer arrête le temps par des « tentations » : des fleurs, un cuisinier aux plats exquis, un singe dans une voiture, et enfin, un blues et une « belle femme ». Et à quatre reprises, Michaël remet le temps en mouvement avec ses « incitations ». Après la remise des prix et une procession de sortie, Lucifer propose un combat bien plus dur à Michaël, qui lui répond : « Michaël n'a aucune peur, aucune angoisse. »



Karlheinz Stockhausen, symbole pour *Dienstag aus Licht*

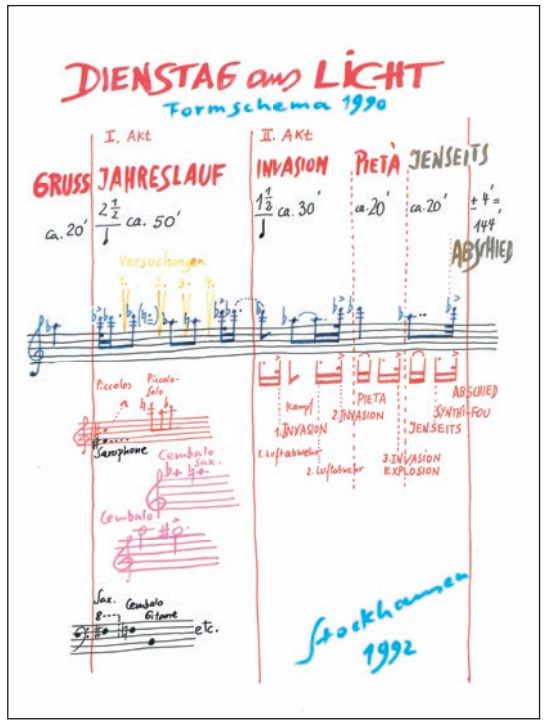
Acte II : *Invasion – Explosion*
mit Abschied
Invasion – Explosion avec Adieu

Soprano, ténor, basse, 3 trompettes solo, bugle, 3 trombones solo, 2 synthétiseurs mobiles, 2 percussions mobiles, 6 trompettes *tutti*, 6 trombones *tutti*, chœur, synthétiseur, chef d'orchestre (invisible), musique électronique en octophonie, projection sonore
Durée : 1h15

Entourée d'un précipice rocheux, la scène – et au-delà, la salle entière – se fait champ de bataille. Bombardiers, missiles et troupes d'artillerie s'affrontent, dans une alternance de sections intitulées « Défense aérienne » (*Luftabwehr*) et « Invasion » (*Invasion*). Après la deuxième « Invasion », un trompettiste, Michaël, « merveilleux fils de dieu », tombe à terre, gravement blessé, et semble se détacher de son corps (section « blessure », *Verwundung*). Une infirmière de la Croix-Rouge entre, le prend dans ses bras et entonne, avec lui, un émouvant duo (section « Pietà », *Pietà*) : « Dieu, votre souffle vous donne une nouvelle vie. » La bataille reprend et trois explosions retentissent (section « Explosion », *Explosion*), qui brisent un mur de cristal. Un nouveau monde, à la lumière blanche, apparaît avec, sur un tapis roulant, des engins de guerre miniatures, que tirent à eux des êtres de verre (section « Au-delà », *Jenseits*). Entouré de synthétiseurs et de haut-parleurs, un musicien mythique, portant des oreilles d'éléphant vertes, d'énormes lunettes de soleil et un long nez, entreprend un solo. Exubérant, et de plus en plus extatique, il gagne à son bonheur les belligérants, qui s'arrêtent et le regardent, fascinés. Si leur langage paraissait inconnu, et leurs gestes autant de hiéroglyphes, le son se transforme désormais en timbres de cristal, et les parois en miroirs réfléchissant à l'infini les êtres qui peuplent la salle. Synthi-Fou, resté seul, se débarrasse de ses attributs, tandis que l'électronique et la lumière s'atténuent (section « Synthi-Fou – Adieu », *Synthi-Fou – Abschied*).

Une œuvre pour notre temps

Achevé en 2002, le cycle *Licht* inaugure le XXIe siècle. Ces sept « Journées » qui déplient à l'échelle de vingt-neuf heures une polyphonie de quelques secondes, contiennent tant d'invention, d'expression et de surprise, qu'elles dévoilent un horizon inouï pour les auditeurs et les musiciens d'aujourd'hui. Par son écriture de l'espace et du temps, par la synthèse du théâtre musical et des rituels du monde entier, par la réalisation de ses utopies acoustiques, Stockhausen bouleverse notre expérience sensorielle du spectacle musical. Il fait de l'écoute du phénomène sonore un acte profond.
Les sept opéras qui composent ce cycle monumental vivent aujourd'hui une étape toute particulière de leur existence, quittant les mains du créateur et interprète omniprésent pour atterrir dans celles d'une nouvelle génération de musiciens, désireuse d'en découvrir les richesses.



À la fin des années 2000, encore étudiant au conservatoire, je suis tombé par hasard sur la partition d'une scène du cycle, *Examen*. Je fus interpellé par une écriture dont je n'imaginais pas l'existence, une écriture des gestes d'un danseur-mime destinée à rendre visible la polyphonie des voix et des instruments. À l'appel du désir de l'entendre et de la voir, je décidai de la programmer. Il naquit alors une fascination émouvante du Balcon pour *Licht*, qui nous amena à jouer d'autres scènes et à les étudier avec les interprètes pour lesquels elles avaient été écrites, comme Markus Stockhausen, trompettiste, fils du compositeur et premier Michaël.
Dix ans plus tard, en 2018, nous donnions la création française de *Donnerstag aus Licht* (*Jeudi de Lumière*) à l'Opéra Comique, la première des sept journées. Interpréter l'intégralité du cycle est apparue comme une évidence : un opéra par an pendant sept ans, dans la volonté de concrétiser le rêve initial du compositeur : jouer les sept opéras en une semaine. *Samedi de Lumière* suivit en juin 2019, à la Philharmonie de Paris.
Après *Donnerstag* qui présente le personnage de Michaël et contient un troublant récit de la jeunesse du compositeur, après *Samstag* qui montre le caractère libre et imprévisible de Lucifer, *Dienstag aus Licht* (*Mardi de Lumière)* traite du conflit entre ces deux personnages. Michaël est associé à la joie de l'enfance et à l'amour du temps humain, tandis que Lucifer porte en lui le chaos et perturbe l'ordre naturel. Ces deux personnages-mélodies s'opposent dans un affrontement fraternel, cosmique mais avant tout musical. Cette dualité est le cœur de l'opéra, on assiste à une guerre acoustique entre les personnages dont les armes sont la mélodie, le rythme, le timbre, le geste et le mouvement du son dans l'espace.
L'opéra se conclut par l'arrivée du Fou, un personnage fou de musique, de sons électroniques et de synthétiseurs. Au son de ses claviers, comme devant la lyre d'Orphée, les monstres s'adouciront et les soldats déposeront les armes. Stockhausen était convaincu que la musique transforme les hommes et les rend meilleurs. Le cycle *Licht*, œuvre de toute une vie, est un projet anthropologique et astronomique sans précédent. Il est aussi une déclaration d'amour à l'humanité.

Maxime Pascal

Licht (1977-2003)

Œuvre composée de sept journées, totalisant près de trente heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'œil, l'oreille, l'esprit. Elle fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, « lumière » en japonais –, l'œuvre tente une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau dense et cohérent pensé par le compositeur, la Superformule. *Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Ève et Lucifer.

Donnerstag aus Licht (1978-1980)
16 solistes, orchestre, chœur et électronique
Création Le Balcon : 15 novembre 2018, Opéra Comique, Paris
Couleur : bleu | Corps céleste : Jupiter | Qualités spirituelles : amour et sagesse

Samstag aus Licht (1981-1983)
12 solistes, orchestre à vents, chœur d'hommes avec orgue
Création Le Balcon : 28 juin 2019, Philharmonie de Paris
Couleur : noir | Corps céleste : Saturne | Qualités spirituelles : entendement et intelligence

Dienstag aus Licht (1988-1991)
14 solistes, ensemble de cuivres, acteurs, chœur et « orchestre européen »
Création Le Balcon : 24 octobre 2020, Philharmonie de Paris
Couleur : rouge géranium | Corps céleste : Mars | Qualités spirituelles : idéalisme et dévotion

Montag aus Licht (1984-88)
14 solistes, 7 enfants solistes, 21 actrices, chœur, chœur de filles, chœur d'enfants et « orchestre moderne »
Création Le Balcon : 15 novembre 2021, Philharmonie de Paris
Couleur : vert | Corps céleste : Lune | Qualités spirituelles : cérémonie et magie

Freitag aus Licht (1991-1994)
5 solistes, 12 couples de danseurs, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur et électronique
Création Le Balcon : automne 2022
Couleur : orange | corps céleste : Vénus | Qualités spirituelles : savoir et raison

Mittwoch aus Licht (1995-1997)
8 solistes, quatuor à cordes, chœur, orchestre de chambre et électronique
Création Le Balcon : automne 2023
Couleur : jaune | Corps céleste : Mercure | Qualités spirituelles : art et harmonie

Sonntag aus Licht (1998-2003)
7 solistes, sextuor vocal, 1 enfant soliste, chœur, orchestre et électronique
Création Le Balcon : automne 2024
Couleur : or | Corps céleste : Soleil | Qualités spirituelles : volonté et force

« Le résultat musical d'une situation de guerre »

Dienstag (*Mardi*) est le jour du conflit entre Michaël et Lucifer. *Der Jahreslauf*, que j'ai composé au Japon, est une partie de *Dienstag* : un conflit intellectuel entre Lucifer et Michaël. Nous avons exécuté *Jahreslauf* dans une version orientale et une version occidentale, et toutes les deux fonctionnent à merveille. Lucifer suspend le temps lors de quatre tentations ; il arrête la musique et les actions, et Michaël doit à chaque fois trouver quelque chose pour remettre le temps en mouvement. C'est là leur conflit propre. Lucifer est hostile à l'expérimentation du temps, à l'expérience de l'évolution, au développement de formes de vie plus hautes à partir de matière inconsciente – ce qui constitue un essai génétique dont on n'a pas nécessairement besoin, puisque les êtres spirituels sont conscients. Nous faisons partie de cette expérimentation et, bizarrement, nous réalisons aussi nous-mêmes constamment des expérimentations de ce genre, parce que nous avons en nous le désir de rendre conscient ce qui est inconscient : c'est notre pulsion la plus intérieure.
Une « dispute » comme celle de *Dienstag* n'est pas un conflit primitif où l'on s'assaille avec des couteaux, des épées et des pistolets, ainsi qu'on le représente dans les opéras européens traditionnels ou dans les œuvres dramatiques et les rites d'autres cultures : il s'agit ici de différends spirituels très élevés. On a beau tirer au canon à une seule reprise, ce n'est qu'un trait d'humour ; mais, pour l'essentiel, ce sont de grands principes, des lois de la nature, qu'on y met en question et qu'on y défend.
Les guerres actuelles ne sont pour moi que la confirmation d'une loi au-delà du temps. Par exemple, la guerre en tant que conflit entre des groupes d'hommes est en réalité une guerre entre esprits incarnés sur cette planète. Il est intéressant de constater que j'ai composé *Invasion* et *Explosion* à une époque où la situation commençait à se gâter. J'ai terminé l'œuvre le 14 janvier 1991, et le lendemain, le 15 janvier, je suis parti pour Paris diriger une série d'exécutions de mes œuvres. Je me souviens que le lendemain on m'a apporté le journal dans ma chambre avec une manchette disant que la guerre du Golfe avait commencé.

J'ai donc terminé *Invasion – Explosion mit Abschied* la veille du jour où la guerre du Golfe a éclaté. C'était très significatif pour moi, car durant les mois qui ont suivi, le monde entier avait les yeux rivés uniquement sur ce conflit brûlant qui a tué un nombre effroyable de personnes en peu de temps et causé une misère épouvantable. En ce sens, j'ai le sentiment que mon thème dans *Dienstag* concerne tous les hommes. Du reste, pour moi, tout est musique. C'est très important à savoir. Dans mon enfance, j'ai vécu la guerre chaque jour et chaque nuit pendant six ans. Avec le spectacle fantastique de la guerre aérienne, la défense aérienne et toutes les formes d'attaque aérienne, tous les effets de lumière, et la musique qui est liée à tout cela. J'ai passé les six derniers mois de la guerre à l'arrière du front occidental, dans un hôpital de campagne. J'avais alors seize ans et j'aidais les blessés. Les raids aériens, à renfort de canons de bord et de bombes incendiaires, étaient quotidiens. C'était une musique incroyable que j'entendais jour et nuit. Tous les phénomènes acoustiques sont donc intéressants pour moi. Ce qu'on entend pendant la guerre, le résultat musical d'une situation de guerre, on ne peut le vivre d'aucune autre manière.
Je m'intéresse à tout ce qu'on peut transformer en musique, y compris à tout ce qui est en soi musique naturelle, mais que je transforme ensuite en musique savante. La quintessence est toujours les *tempi*, les énergies musicales, les nuances dynamiques, un type spécial de timbre, et l'espace polyphonique, les mouvements dans l'espace. À quoi il faut ajouter les mouvements dans les espaces polyphoniques. Il y a ainsi dans *Invasion* une polyphonie extraordinairement complexe d'objets sonores, qui descendent du plafond à différentes vitesses comme des bombes sonores. On entend en même temps des grenades sonores, tirées du sol et des murs vers le haut, tandis que les bombes sonores tombent d'en haut. C'est un problème compositionnel fascinant, polyspatial. Au Studio de musique électronique, il m'a fallu des mois pour réaliser ces mouvements sonores d'*Oktophonie* avec une technique nouvelle.

Karlheinz Stockhausen,
« Chaque jour amène de nouvelles découvertes »,
entretien réalisé par Anders Beyer le 8 novembre 1991,
traduction Laurent Cantagrel et Dennis Collins,
Écouter en découvreur,
Éditions de la Philharmonie, 2016, Paris

De la guerre

Cycle des sept jours de la semaine, auquel Karlheinz Stockhausen se consacre de 1977 à 2003, *Licht* (*Lumière*) est un théâtre liturgique en sept opéras, un rituel total, une magistrale somme symbolique, au-delà de la religion, une cérémonie ingénue et rigoureusement ordonnée de sons, de mots, de gestes et de couleurs. La lumière, à la suite de saint Jean, y désigne Dieu et l'illumination de son Verbe. Stockhausen aimait à citer la *Genèse* (1, 3) : « Dieu dit : "Que la lumière soit et la lumière fut". » Un tel thème, métaphysique, n'est cependant pas une acquisition des années 1970. La préface des *Kontra-Punkte* (*Contre-Points*, 1952-1953) s'en faisait déjà l'écho : « Des figures différentes sous une même lumière qui pénètre le Tout. »

Les principes

Trois principes, immortels, trois incarnations spirituelles, trois entités organisent *Licht*. Ce ne sont pas des personnages au sens commun du terme. Stockhausen les confie à la trompette (ou, dans *Dienstag*, au *Flügelhorn*), à la clarinette (parfois au cor de basset) et au trombone, mais aussi au ténor, à la soprano et à la basse, voire à des acteurs, des danseurs ou des mimes. Michaël, l'« esprit protecteur des Hébreux », mélange d'Hermès Trismégiste et de Jésus, l'archange guerrier terrassant le dragon, dont l'Indo-Iranien Mithra, l'Égyptien Thot, le Grec Hermès, les Scandinaves Thor ou Donar, mais aussi saint Georges ou le Siegfried de Wagner sont des déclinaisons, règne sur une galaxie autour d'un feu central, cœur de l'univers sonore.
Médiatrice, Ève oscille entre l'Esprit-Mère et la séductrice, entre Inanna, la Sumérienne, ou la vierge Marie, mais aussi entre Aphrodite, Vénus ou Lilith, la première femme d'Adam.
Lucifer est l'esprit qui nie. Idéaliste, fier, insensible aux promesses de la réincarnation, ce frère de Michaël, ce « souverain déchu et déposé de Satania », se chargeait jadis de la création de l'univers. La décision de l'administration centrale de choisir son monde comme siège d'une expérience – la création d'esprits à partir de la matière – provoque sa rébellion. Lucifer est celui qui refuse le face-à-face avec Dieu, qui tient l'homme, voulu par Michaël, pour un avorton et qui ignore l'amour. Il est la force des opposés qui ne coïncident pas, partant, de l'indépendance des éléments, le chantre du multiple : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. »
Ces trois principes s'inspirent du *Livre d'Urantia**, dont Stockhausen avait fait l'acquisition lors d'un séjour à l'occasion d'un concert avec le New York Philharmonic en 1971 et auquel le cycle emprunte quantité de noms, de symboles et de récits. Ce livre regroupe en quatre sections 196 fascicules où l'on trouve une angélologie, avec son cortège de séraphins, chérubins, sanobins et archanges, parmi lesquels Micaël de Nébadon, dont la septième et dernière « effusion » le voit naître Christ ; l'« Esprit-Mère », ou « divine ministre », dont les enfantements articuleront *Montag aus Licht* ; la rébellion de Lucifer, avec son cri de guerre, « l'affirmation de soi et de la liberté », ainsi que les faits de Satan, son assistant, et la trahison de Caligastia. *Licht* se révèle éminemment urantien, jusque dans son architecture trinitaire.

L'ordre

La semaine, qui n'a pas été composée dans l'ordre (*Dienstag* est le quatrième opéra achevé, après *Donnerstag*, *Samstag* et *Montag*), se découpe ainsi, entre les trois jours où domine une seule entité, les trois « duos » et l'unique journée « en trio » : lundi est le jour d'Ève ; mardi, celui de la guerre spirituelle et physique entre Michaël et Lucifer ; mercredi, celui de l'harmonie ; jeudi, celui de Michaël ; vendredi, celui de la tentation d'Ève par Lucifer ; samedi, celui de Lucifer, quand le dimanche scelle l'union mystique d'Ève et de Michaël. À chaque journée correspond une planète, une couleur, un élément, un métal et une pierre précieuse : mardi est ainsi le jour de Mars, du rouge – avec, comme couleurs secondaires, le bleu de Michaël et le noir brillant de Lucifer, tandis qu'Ève se voit attribuer le vert clair, teinté d'opaline et d'argent –, de la terre, de la pierre, de la roche et du cristal, du miroir, du fer et du chrome, du rubis et du grenat. Le signe de Michaël est cruciforme ; celui de Lucifer dessine un cercle rouge sur fond blanc, avec un point noir en son centre. Une structure s'avère néanmoins commune à tout le cycle : un salut et un adieu encadrent deux, trois ou quatre scènes ou actes.

La formule

Le 26 mai 1977, Stockhausen esquisse, en regard des trois entités, l'idée d'une formule triple, qu'il élargira en une « superformule », commencée à Kyoto et achevée en avril 1978, et qui régira l'ensemble du cycle : treize sons, divisés en cinq membres, pour Michaël avec, dans *Dienstag*, un quarte caractéristique de sonneries de trompette (*la*b-*ré*b) ; douze sons, divisés en sept membres pour Ève (elle se focalise ici sur un *mi*b) ; onze sons, divisés en six membres pour Lucifer (le deuxième membre donnant *sol*b, puis le triton, *diabolus in musica*, *fa-si*).
Qu'est-ce qu'une formule ? Une sorte de code génétique. Stockhausen déduit le moindre détail depuis ce principe global, comme à travers un gigantesque microscope. Au moment même de le composer, il sait déjà sur quels sons chacune des scènes se polarisera. La formule marque un retour à la mélodie, autour de sons principaux qui l'articulent. « L'Évangile selon saint Jean commence sur la phrase : "Au commencement était le verbe." J'ai dit quelque part : "Au commencement était la mélodie" », disait Stockhausen, selon qui la mélodie est aux sons qui la constituent ce que la lumière est aux objets qu'elle illumine : l'Un.
En outre, cette formule, organique, étrangère à l'esprit classique, se dilate dans l'espace, élargissant ses intervalles, et dans le temps, par des accroissements proportionnels, de sorte que rien ne peut y être modifié sans altérer la logique du tout. La combinatoire agit sur le même mode localement et dans l'œuvre entière. « L'ordre sonore signifie une subordination des différents sons à un principe unitaire représenté et une absence de contradiction entre l'ordre au niveau particulier et celui au niveau général », écrivait déjà le Stockhausen des années 1950.
Dans le sillage de la pensée antique, pythagoricienne, créer, c'est construire ou reconstruire l'ordre de l'univers, aux proportions parfaites. La mystique de Stockhausen est une mystique du nombre et du son comme harmonie du monde. Une telle conception est là dès *Kreuzspiel* (*Jeu de croix* ou *Jeu de croisement*, 1951), dont les sons sont autant d'étoiles dans la nuit. Les allusions à Pythagore, au *Timée* de Platon, à *La Loi du cosmos* d'Eberhard Wortmann (un correspondant, comme Stockhausen, de Hermann Hesse), où sont décrites les proportions de l'univers, ne laissent aucun doute. C'est aussi ce que l'on entend, à l'évidence, dans les nombres dits ou chantés de *Dienstag*. Non la musique dans le monde, mais le monde musicalement.

Conflits du temps

Le premier acte de *Dienstag aus Licht* remonte au moment où Stockhausen esquisse *Licht* et s'abstrait donc de sa « superformule », mais cite des œuvres antérieures (*Mantra*, *Inori* ou *Harlekin*). Conçu à l'origine pour l'Ensemble impérial de gagaku du Théâtre national de Tokyo – on perçoit encore l'écho lointain du Japon dans les cloches de geisha –, il est ensuite confié à des instruments européens : les harmoniums se font shōs (orgues à bouche), les saxophones hichirikis (hautbois en bambou), la guitare un luth *biwa* ou la grosse caisse un tambour *taiko*.
Lucifer se montre toujours hostile à l'illusion humaine du temps qu'il entend abolir. Car l'immortalité serait inhérente à chacun de nous, la résurrection nous serait naturelle et les êtres seraient empêchés de vivre éternellement par des actes arbitraires. Michaël, à l'inverse, insiste sur notre inscription dans le temps, entre naissance et mort. D'où l'opposition entre Michaël, qui affirme la vie humaine, y compris la souffrance, et Lucifer, qui pense qu'il aurait mieux valu rester dans un état immatériel, dans l'esprit pur. Or, Stockhausen a souvent œuvré à la récusation du temps dynamique, à la faveur d'une extase, d'une extension de la conscience, d'un présent absolu, d'un temps ni du rythme, ni du mètre, mais d'une écoute du son et d'une concentration sur l'instant qui confine à l'absence de temps et que Stockhausen nomme éternité.

Pareil conflit s'exaspère dans le second acte où, comme dans *Donnerstag*, rôde la biographie : l'expérience de la guerre, de sa préparation méthodique, de la survie sous les bombes, de l'imminence de la mort et de la dévastation. Par la diffusion « octophonique » de l'électronique, par les mouvements horizontaux, verticaux ou en diagonale du son, Stockhausen immerge l'auditeur dans son univers musical. Nulle issue, la guerre dans l'Allemagne hitlérienne ne saurait autoriser la neutralité : elle est « totale », selon Goebbels, estompant la distinction entre civils et militaires, impliquant l'État et le peuple entier, et engageant toutes leurs forces physiques, matérielles et de l'âme. La guerre de *Dienstag* paraît d'un autre temps. Il n'en est rien, elle est écriture de soi, sous les déflagrations, dans les glissandos des avions abattus et avec ses divers impacts provenant des sempiternelles onze attaques de la formule luciférienne.
Avec Synthi-Fou, la paix *in fine* adviendra, comme dans le *Testament de Moïse* cité dans *Donnerstag*. Car Stockhausen est musicien du *jubilus*, de ce cri de louange et d'allégresse libérant des mots imparfaits, traduisant l'extase et exaltant Dieu et la joie parfaite.

Laurent Feneyrou

* Écrit entre 1924 et 1955, publié sans nom d'auteur, *Le Livre d'Urantia* est un ouvrage de plus de 2 000 pages, dont l'objectif est d'étendre la conscience cosmique et spirituelle.

« Comme un remède éternel »

Entretien avec Damien Bigourdan

À quelle guerre assiste-t-on dans *Dienstag aus Licht* ?
Il n'est pas question d'une guerre précise dans *Dienstag*. Il s'agit d'un travail sur le conflit ; le conflit spirituel d'ailleurs. *Dienstag* est le jour de Mars. Stockhausen travaille aussi bien sur la fascination ou l'obsession que sur le besoin ou la nécessité, et même l'habitude ou le rituel que représente la guerre pour l'humanité depuis qu'elle sait savoir (*Homo sapiens sapiens*). De même, Stockhausen n'oppose ni les croyants aux athées ni les bons aux méchants. Il met en scène l'humain face à l'humain au centre d'un conflit spirituel. Il fait part de sa conviction que les forces supérieures – plus communément les Dieux – sont aussi des élaborations ou des échafaudages spirituels humains, et que l'ensemble des conflits que l'humanité traverse ou s'inflige naissent de ces édifices intérieurs. Il y a un différend intellectuel, un jeu de l'esprit. Stockhausen démontre cela dans l'ensemble de *Dienstag*. La guerre est un jeu et en a toujours été un, aussi terrible et incompréhensible soit-il. C'est ainsi qu'il nous apparaîtra toujours, notamment lorsque la paix viendra clore l'une des parties jouées, et avant qu'une autre ne soit engagée. Stockhausen ne donne pas son avis sur ce point. Il constate et il s'interroge. Il le fait musicalement ; il propose la musique comme un remède possible, ou plutôt comme une alternative permanente aux conflits intérieurs de l'être. C'est une façon d'inviter les humains à se réconcilier avec ce qu'ils n'expliquent pas et n'expliqueront jamais : leur présence au monde et le gigantisme spirituel de l'Univers.

Pourquoi le défilement du temps est-il au centre du différend entre Michaël et Lucifer ?
Jahreslauf est la première pièce composée pour *Licht* (1979). Ce n'est pas anodin. Stockhausen commence l'écriture de son œuvre par une réflexion sur le temps. C'est une pièce à la fois absurde et tendre, de mon point de vue. Lucifer et Michaël s'affrontent en jouant avec leurs marionnettes humaines prisonnières du temps qui passe. Au sérieux rigide et scolaire de Michaël s'oppose la fantaisie cruelle et frauduleuse de Lucifer. Stockhausen met en scène la prison que le temps représente pour l'humanité, tout en se moquant tendrement de son absence d'humour quant à l'Histoire. D'un côté l'immensité de l'univers et de son espace-temps rend dérisoire l'Histoire de l'humanité, et de l'autre l'humanité ne peut se départir de l'Histoire tant l'existence est une perpétuelle course avec le temps. Stockhausen, par son écriture si méticuleuse, démontre aussi dans *Jahreslauf* que la musique peut dominer le temps et en changer le cours.

Vous êtes interprète de la musique de Stockhausen (rôle de Michaël, ténor dans *Donnerstag aus Licht*). Comment entendez-vous *Dienstag* au sein de *Licht* ?
Chez Stockhausen, la musique est un personnage à part entière, un Dieu présent. C'est une figure que l'on rencontre, qui nous touche, nous émeut, nous bouscule, nous surprend, nous exaspère, nous réconcilie… Ce n'est pas l'ouïe seule qui est convoquée. C'est tout le vivant. Et il pousse ce défi aussi loin qu'il le peut avec *Licht*. Je crois qu'il n'a que faire des comparaisons ou des études approfondies de son œuvre dès lors que l'essence même en serait omise, à savoir les sentiments et les sensations qu'elle procure en représentation, en concert. Avant d'écouter la musique de Stockhausen, il faut la vivre ; c'est ce que j'ai ressenti à Kürten en 2013, et c'est ce qui traverse tous les interprètes ayant la chance de jouer cette musique. Et le public, par sa présence physique autant que spirituelle, offre une vibration supplémentaire ; en cela, il participe à l'interprétation. C'est assez magique et unique.

Le cœur de *Dienstag*, c'est *Pietà*. Il y a une filiation avec ces scènes déchirantes de *Donnerstag aus Licht* ou Michaël et sa mère sont séparés…
Pietà est une image simple des éternelles conséquences de la destruction. Une mère qui porte le corps de son enfant mort. Pourquoi Michel-Ange a-t-il sculpté un tel chef-d'œuvre ? Toute *Pietà* impose le silence.

Qui est Synthi-Fou ?
Synthi-Fou est la musique, ou encore la musique s'incarne en *Synthi-Fou*. L'adieu au conflit de *Dienstag* (*Abschied*), l'impuissance des boucliers, adviennent par l'incarnation et la parole de ce personnage. Stockhausen propose la musique comme un remède éternel aux guerres intérieures de l'être. Et, en effet, ce personnage est fou ; il est empreint d'humanité. Stockhausen vient ici bousculer l'ordre moral en rappelant combien l'imagination, la fantaisie, l'extravagance, la marginalité et la virtuosité ne peuvent et ne doivent être muselées ou réprimées. Il en va de la survie de l'humanité.

Propos recueillis par Gaspard Kiejman

Biographies

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Stockhausen laisse une œuvre considérable. Sa mère, Gertrud Stupp, est internée en décembre 1932 – en 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme les autres patients de l'asile, assassinés par le Troisième Reich. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de la cathédrale. Son père, Simon, instituteur, est contraint de rejoindre le parti national-socialiste, où il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci sera bientôt porté disparu, sans doute en Hongrie. Après la guerre, Stockhausen exerce divers métiers, étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, et devient en 1950 l'élève de Frank Martin. Il participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours d'Olivier Messiaen. Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'Essai de Pierre Schaeffer, il œuvre à la création du Studio de musique électronique de Cologne en 1953, s'enthousiasme pour les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), et dirige, avec Herbert Eimert, la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il déploie une intense activité compositionnelle, théorique et pédagogique. Professeur aux Cours pour la nouvelle musique (1963-1968), puis à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres, touchant près d'un million de visiteurs.

Ses partitions, jusqu'en 1969, sont éditées par Universal Edition (Vienne) ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, qu'il crée en 1975, et qui publie les derniers volumes de ses écrits, ainsi que les CDs de ses œuvres. En 1994 est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik, association dont l'objet est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

Karlheinz Stockhausen
au Festival d'Automne à Paris
et à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris
1998 : *Momente*, direction Rupert Huber
(Cité de la musique)
2008 : *Harmonien*, 5e heure de *Klang / Hoffnung*,
9e heure de *Klang* (Cité de la musique)
2009 : *Kreuzspiel, Kontra-Punkte, Fünf weitere Sternzeichen*, direction Pierre Boulez (Salle Pleyel)
2013 : *Trans, Bassetsu Trio, Menschen Hört, Unsichtbare Chöre* (Cité de la musique)
2018 : *Inori – Adorations* (Philharmonie de Paris – Grande salle Pierre Boulez)

Karlheinz Stockhausen
au Festival d'Automne à Paris
1973 : *Hymnen, 3e Région pour orchestre*
(Théâtre de la Ville)
1974 : *Inori* (Palais des Congrès)
1976 : *Sirius* (Sainte-Chapelle)
1988 : Cycle Karlheinz Stockhausen
Montag aus Licht, direction Péter Eötvös
(Théâtre des Champs-Élysées)
8 concerts, 27 œuvres (Opéra Comique)
1996 : *Welt-Parlament* (*Mittwoch aus Licht*),
direction Rupert Huber
(Opéra national de Paris / Bastille)
2008 : *Der Gesang der Jünglinge, Glanz*, 10e heure de *Klang / Orchester Finalisten*, scène de *Mittwoch aus Licht* (Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
Donnerstag – Gruss (*Michaels-Gruss*), *Michaels Reise um die Erde*, Acte II de *Donnerstag aus Licht* (MC93 Bobigny)
2012 : *Menschen Hört* (Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)
2014 : *Rotary Quintet* (Église Saint-Eustache)

karlheinzstockhausen.org
stockhausen-verlag.com

Maxime Pascal, direction musicale

Après une enfance passée à Carcassonne, Maxime Pascal, né en 1985, intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris où il étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration. Avec cinq élèves du Conservatoire, il crée en 2008 Le Balcon. En 2014, il remporte au Festival de Salzbourg le Concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015-2016, Maxime Pascal dirige pour la première fois à l'Opéra national de Paris. En mai 2017, il y dirige un programme ravélien, chorégraphies de Robbins, Balanchine et Cherkaoui, et l'année suivante, *L'Heure espagnole* (Ravel) et *Gianni Schicchi* (Puccini) mis en scène par Laurent Pelly. Puis, au Teatro alla Scala, le nouvel opéra de Salvatore Sciarrino, *Ti vedo, ti sento, mi perdo*. Récemment, Maxime Pascal a dirigé *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy au Staatsoper Unter den Linden (Berlin) et *Quartett* de Luca Francesconi au Teatro alla Scala (Milan) ; il a également dirigé le Hallé Orchestra au BBC Proms, l'Orchestre de la Rai, l'Orchestre symphonique de Tokyo, Les Siècles, l'Orchestre du Teatro Regio Torino, l'Orchestre symphonique national de Colombie et l'Orchestre Simon Bolivar de Caracas. Parmi ses projets figurent l'opéra *Lulu* de Berg (Tokyo Nikikai), la deuxième symphonie de Mahler (Mahler Chamber Orchestra) ainsi que plusieurs créations. Il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, de l'intégralité de *Licht*, cycle de sept opéras de Karlheinz Stockhausen.

Le Balcon

Le Balcon, fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia Velasquez), rassemble un ensemble d'instrumentistes et chanteurs rompus à tous les répertoires. Le Balcon se métamorphose dès lors au gré des projets, des concerts, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle et scénographique que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Le Balcon tire son nom de la pièce de Jean Genet (1956). En résidence à l'église Saint-Merri puis au Théâtre de l'Athénée, l'ensemble devient peu à peu un collectif transdisciplinaire – un orchestre, une troupe de chanteurs, des compositeurs, vidéastes, danseurs, metteurs en scène –, un label discographique et un éditeur musical. Le Balcon produit des spectacles issus d'un répertoire de toutes les périodes de l'histoire de la musique. En sept années de résidence à l'Athénée, Le Balcon a produit de nombreux opéras et spectacles, comme *Ariane à Naxos* de Strauss, *Le Balcon* d'Eötvös, *La Métamorphose* de Levinas, *Jakob Lenz* de Rihm et de nombreuses créations.

En 2018, Le Balcon entame la production du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen. *Donnerstag aus Licht* a été présenté à l'Opéra Comique, puis au Southbank Centre de Londres, suivi de *Samstag aus Licht* en juin 2019 à la Philharmonie de Paris. Outre le cycle *Licht*, de nouveaux opéras de chambre de Frédéric Blondy, Arthur Lavandier, Pedro Garcia Velasquez et Sivan Eldar sont au programme des saisons à venir, ainsi qu'une nouvelle production de *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen au Festival international Georges Enesco.

Le Balcon est soutenu par le Ministère de la Culture, la Caisse des Dépôts, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Polignac, la SACEM et la Copie privée.

lebalcon.com

licht.paris

Nieto, création visuelle

Né en Colombie en 1979, basé à Paris depuis 2002, renvoyé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2009, Nieto est un artiste pluridisciplinaire. Peintre, musicien, vidéaste, il est aussi auprès du Balcon metteur en scène d'opéras (*La Métamorphose* de Michael Levinas, *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm, *Samstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen). À Paris, il expose à la galerie Da-End. Son travail révèle un monde baroque et ironique, où se mêlent fiction, humour noir et astuces visuelles. Avec le studio Stinky Films (Europe, Asie, Russie et Amérique du Sud) et Ghost Robot (États-Unis), il a réalisé de nombreuses publicités.

Damien Bigourdan, direction scénique

Formé au cours Florent puis au CNSAD, Damien Bigourdan débute une formation de la voix avec le ténor Pierre-André Weitz puis avec Florence Guignolet. Il est lauréat, en 2013, du Premier prix aux Cours d'été de Kürten pour son interprétation du rôle de Michaël (*Donnerstag aus Licht*), qu'il reprendra en novembre 2018 à l'Opéra Comique. En 2015 et 2016, il participe à la création et à la tournée de l'opéra *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, mis en scène par Pierre-André Weitz. Il chante le rôle de Thésée dans *Le Monstre du Labyrinthe* de Jonathan Dove sous la direction de Simon Rattle au Festival d'Aix-en-Provence en 2015. Il a depuis tenu de nombreux rôles : Canio dans *Pagliacci* de Leoncavallo, Turiddu dans *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, Luigi dans *Il tabarro* de Puccini, Faust dans *Faust* de Gounod, Paul dans *Les Enfants terribles* de Philip Glass, Orphée dans *My Way to Hell* de Fransceschini, le ténor solo dans *Les Noces* de Stravinsky, et dernièrement Candide dans *Flaubert et Voltaire* de Fénelon. Avec Le Balcon, après avoir interprété de nombreux rôles et mis en scène *Le Balcon* d'Eötvös, Damien Bigourdan a mis en scène *Samstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen en juin 2019.

Mathieu Adam, trombone

C'est à Obernai en Alsace que Mathieu Adam découvre le trombone. Il intègre en 1996 l'ENM de Colmar, remporte le Premier prix du Concours d'Aulnoye-Aymeries (catégorie espoir en 2001), et rentre au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris en 2003 dans la classe de Gilles Millière. Il obtient le diplôme de formation supérieure en 2007, le prix de musique de chambre et le master en 2010, et se perfectionne ensuite dans la classe de Daniel Breszynski au CRR d'Aubervilliers-La Courneuve. Il intègre Le Balcon en 2010. Il participe à la majorité des projets de l'ensemble, dont le festival Musique sur Ciel, les opéras *Ariadne auf Naxos*, *La Métamorphose* et la *Symphonie fantastique*, en plus de ses projets avec l'Ensemble de cuivres CU2+. Depuis 2018, il est l'incarnation instrumentale de Lucifer dans le cycle *Licht* du Balcon. En janvier 2019, Mathieu Adam a intégré l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine.

Élise Chauvin, soprano

Élise Chauvin débute la musique à l'âge de dix ans à la Maîtrise de Paris (CRR). Après des études de musique et de philosophie, elle intègre l'Opéra Studio de l'Opéra de Lyon. Elle interprète les rôles de Violetta dans *Traviata* de Verdi, Sophie dans *Werther* de Massenet, Alice dans *Alice aux Pays des Merveilles* de Franceschini, Noémie dans *Cendrillon* de Massenet, Despina dans *Cosi Fan Tutti* de Mozart, Mina dans *Euphonia* de Levinas... Élise Chauvin collabore avec les compositeurs Philippe Hurel, Michael Levinas, Diana Soh, Yann Robin, Michel Tabachnik... Membre de l'ensemble Le Balcon, elle participe à de nombreux concerts et opéras tel que *Ariadne auf Naxos* de Strauss, *Le Balcon* de Eötvös, *Licht* de Stockhausen, *La Métamorphose* de Levinas, *Le Premier Meurtre* de Lavandier... Ce début d'année est marqué par la reprise en tournée d'*Alice aux pays des merveilles* de Matteo Franceschini, la création de *Périple* de Philippe Hurel et Tanguy Viel à la Philharmonie de Paris, *Le Papillon Noir* de Yann Robin, Yannick Haenel et Arthur Nauzyciel au Théâtre National de Bretagne et au Festival du Grame à Lyon.

Myrtille Debièvre, scénographie

Myrtille Debièvre étudie les arts plastiques à l'Université d'Aix-en-Provence de 2001 à 2003, puis intègre le cursus d'études théâtrales afin de concevoir des décors mais aussi de découvrir la régie ainsi que l'interprétation dramatique. Après un Master consacré à

la scénographie, Myrtille Debièvre rejoint, à Séville, le Centre Andalou de Théâtre et son école des techniques du spectacle. Elle y étudie la construction de décors et la machinerie. Elle complète par une année d'étude à Cracovie dans un atelier de construction de décors pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille deux ans à l'Opéra d'Avignon (2009-2011) en tant qu'accessoiriste. En 2013, elle rencontre l'équipe du Balcon et collabore à la production de l'opéra de Péter Eötvös et en 2015 à *La Métamorphose* de Michaël Levinas. De 2016 à 2019, elle prend en charge la régie générale des productions du Balcon, avant de revenir à la scénographie sur les opéras *Dienstag aus Licht* et *Au Cœur de l'océan* (2021).

Henri Deléger, trompette et bugle

Henri Deléger grandit dans les Yvelines et intègre le Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris en 2005. Son adolescence est marquée par la découverte des musiques non écrites, le jazz de La Nouvelle-Orléans, le blues, le reggae et le funk. En 2010, il perfectionne sa pratique instrumentale à la Haute École d'Art de Zurich. De retour en France, il enchaîne les concerts. Membre du Balcon depuis 2008, il incarne Michaël dans le cycle *Licht* à l'Opéra Comique, au Southbank Centre et à la Philharmonie de Paris. Il enseigne la trompette depuis 2019 au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles, il est à la tête du Tréteau, association citoyenne dont l'objectif est de mettre l'éducation et l'accès à la pratique artistique à la portée du plus grand nombre. Il joue un bugle Van Laar mis à sa disposition par La Fugue Europera.

Florent Derex, projection sonore

Florent Derex est l'un des cofondateurs du Balcon. Il est diplômé de la Formation supérieure aux métiers du son du Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris. Il est très impliqué dans les questions liées aux technologies de sonorisation ainsi qu'aux différents types d'écoutes transaurales ou binaurales (3D sonore). L'esthétique sonore des spectacles du Balcon, intégrée au travail quotidien de l'orchestre, se métamorphose au gré des productions où sont déployés tous types de dispositifs immersifs : Ambisonic, WFS, binaural… En 2013, il crée la société de production B Media qui lance, en 2015, B Records, label dédié au disque *live*, distribué par Naïve, puis par Outhere. Il crée en 2016 un label pour Le Balcon et les productions audiovisuelles. Il lance Le Balcon Éditions pour les commandes d'arrangements et de nouvelles œuvres.

Sarah Kim, synthétiseurs & échantillonneurs

Australienne d'origine coréenne, Sarah Kim découvre la musique dès l'âge de cinq ans avec l'étude du piano et du violon. Plus tard, elle décide de se tourner vers l'orgue dont elle commence l'apprentissage à Sydney. Elle étudie au Conservatoire de Sydney, au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris en Cycle de Perfectionnement, puis ensuite en Master spécialisé en Musique Ancienne à la Schola Cantorum de Bâle. Lauréate des concours de Sydney, Newcastle et Paris, elle joue avec Le Balcon, l'Orchestre national de France et en soliste dans de nombreux festivals internationaux. Elle est organiste titulaire à l'Oratoire du Louvre à Paris.

Pascale Lavandier, costumes

Née dans une famille de musiciens, Pascale Lavandier fait des études d'architecture puis de stylisme. Elle débute comme assistante costume pour des opéras, puis en tant que costumière auprès de Michel Puig et Michael Lonsdale. Suivront cinq créations avec François Rancillac, dont *Le Fils* de Christian Rullier, lauréat du Printemps du Théâtre, *Le Nouveau Menoza* de Jacob Lenz au Festival d'Avignon, *Polyeucte* de Corneille au T2G – Théâtre de Gennevilliers. Elle collabore ensuite avec Catherine Dasté qui l'engage comme costumière au Théâtre des Quartiers d'Ivry pour de nombreuses créations. Pascale Lavandier crée pour des metteurs en scène ainsi que pour des ensembles musicaux et des chorégraphes. Elle travaille pour la télévision et intègre un ensemble vocal, Chœur en scène, comme chanteuse et comme costumière pour de nombreuses créations. Elle rejoint Le Balcon dès sa formation et participe à la création de nombreuses productions.

Hubert Mayer, ténor

Né à Hüfingen, Hubert Mayer étudie à la Musikhochschule de Fribourg et chante à Fribourg, Bienne, Lunebourg, Karlsruhe, Munich, et au Staatstheater de Stuttgart. Il chante Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart), Don Ramiro (*La Cenerentola*, Rossini) et Tony (*West Side Story*, Bernstein), sous la direction de Hans Zender, Gabriele Ferro et Heinz Holliger, et avec les ensembles Concerto Palatino, Musica Alta Ripa, le Freiburger Barockorchester, le Klangforum Wien, l'Ensemble Recherche et l'Ensemble intercontemporain. Hubert Mayer participe à de nombreuses créations, dont *The Magic Ring* (Francesco Hoch), et *Sonntag aus Licht* (Karlheinz Stockhausen). En 2004, il interprète la partie de ténor de *Prometeo* (Luigi Nono) à la Triennale de Cologne et au Festival de Hambourg, sous la direction d'Ingo Metzmacher. En 2010, il crée *Jerusem*, la dix-huitième heure du cycle *Klang* de Karlheinz Stockhausen à la Triennale de Cologne. En 2019, il interprète le rôle de Michaël dans *Donnerstag aus Licht* avec Le Balcon, au Southbank Centre de Londres.

Augustin Muller, réalisation informatique musicale

Après des études musicales et scientifiques, Augustin Muller a été formé au Conservatoire National Supérieur de musique et de danse de Paris où il obtient le diplôme de la Formation Supérieure aux Métiers du Son en 2010. Réalisateur en Informatique Musicale à l'IRCAM, il travaille en France et à l'étranger pour des concerts et des festivals (Manifeste, Biennale musicale de Venise, Musica, Festival Berlioz…) en tant que réalisateur ou interprète de musique mixte. Augustin Muller a travaillé avec de nombreux compositeurs, musiciens et performeurs au niveau de la création sonore de l'électronique *live* et de la diffusion, comme avec Le Balcon depuis 2008. Créateur sonore, il se concentre sur les liens entre écriture et spatialisation sonore.

Damien Pass, basse

Damien Pass est diplômé de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory. Il reçoit de nombreux prix, en particulier le Prix Lyrique de l'AROP en 2012 et le Premier prix au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger. Damien Pass est venu en Europe sur invitation de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2009 à 2012). Il chante au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Versailles, à la MC2 de Grenoble, à la Philharmonie de Varsovie, à l'Opéra de Dijon. Récemment, avec Le Balcon, Damien Pass a interprété les rôles de Lucifer (*Donnerstag aus Licht*, *Samstag aus Licht* de Karlheinz Stockhausen) et d'Oberlin (*Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm). En 2019, il prend part au projet *Aus Licht*, qui présente la moitié des scènes de *Licht* au Holland Festival. Parmi ses projets : une production de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à l'Opéra de Bordeaux (octobre 2020) et à l'Opéra de Lille (février 2021), et le cycle *Sirius* de Karlheinz Stockhausen à Kürten (été 2021).

Léa Trommenschlager, soprano

Formée au conservatoire de Strasbourg et à la Musikhochschule de Berlin, Léa Trommenschlager, en 2011, est lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. La même année débute sa collaboration avec Maxime Pascal et Le Balcon. Léa Trommenschlager est une des interprètes fidèles des opéras d'Arthur Lavandier. À l'opéra, elle travaille avec les metteurs en scène David Marton, Benjamin Lazar, Jean Bellorini et Ted Huffman. Léa Trommenschlager enregistre le cycle « Myrthen » de Schumann, avec le baryton-basse Damien Pass et le pianiste Alphonse Cemin (label B Records). Elle collabore avec l'ensemble Cairn, Le Poème Harmonique. Elle est également membre du collectif lovemusic basé à Strasbourg. Elle collabore avec Marc Ducret pour son projet « Lady M ».

Catherine Verheyde, lumières

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'École nationale supérieure des Arts et Techniques du théâtre. Elle se forme auprès de Gérald Karlikow, Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald… Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Par la suite, Catherine Verheyde travaille auprès des metteurs en scène Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Christine Montalbetti… et des chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou. Elle réalise des éclairages de concerts à l'IRCAM et au Théâtre des Bouffes du Nord ainsi que pour des musées. Elle travaille à l'étranger et collabore avec de nombreuses institutions d'opéra.

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris

philharmoniedeparis.fr – 01 44 84 44 84 | festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Visuels : couverture, pages 10-11, page 13 © Nieto ; page 14 : Karlheinz Stockhausen © dpa picture alliance / Alamy Stock Photo ; page 16 : Maxime Pascal © Meng Phu